

# M. Isidore Verdon

Autor(en): **Maillard, L.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **64 (1935)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

a été maintes fois signalé au Grand Conseil. Le chef de la Direction des Finances a évalué, sans hésitation, l'appoint de ces persévérants à 3,600 fr. par homme et par an, soit 100,000 fr., qui sont allés, chaque année, enrichir le fonds de garantie de l'institution de prévoyance d'un sommaire global de plus d'un million. Que n'a-t-elle conservé, la Caisse du corps enseignant, ces anciens adhérents que leurs occupations, dans l'ordre scolaire, devaient maintenir longtemps auprès des instituteurs !

(A suivre.)

---

## † M. Isidore Verdon

---

Le corps enseignant fribourgeois vient de perdre un de ses membres en la personne de M. Isidore Verdon, administrateur du dépôt central du matériel scolaire.

Né en 1874, M. Verdon obtient son brevet d'enseignement primaire en 1897 et, en attendant un poste, il accepte momentanément la fonction de comptable que lui avait offerte son combourgeois, M. Losey, directeur de l'« Industrielle ». Cette initiative lui sera utile plus tard, lorsque, désireux de faire tout le bien possible à l'enfance, il organisera à Bulle, où il enseigna pendant 27 ans, une caisse locale d'épargne et de mutualité scolaire.

Qui, à Bulle surtout, n'a pas connu et aimé ce maître compétent et toujours prêt à rendre service ? La tombe qui vient de se fermer nous fait penser à celles, fraîches encore, de MM. Demierre, professeur, H. Currat, inspecteur scolaire, Vesin et Corboz, instituteurs, figures caractéristiques qui nous rappellent un passé glorieux de la pédagogie fribourgeoise en terre gruérienne.

Aimable, travailleur, doué d'un remarquable sens d'adaptation, M. Verdon fut à juste titre le bras droit des autorités scolaires. Parents et élèves savaient apprécier son talent de pédagogue averti et sa bonhomie qui rendait parfaitement acceptables les nécessités d'une ferme discipline et d'un travail méthodique. Ces écoliers savaient aussi que le regard vigilant de leur instituteur avait un horizon plus large que celui des murs de la salle d'école. En parfait éducateur, M. Verdon poursuivait sa mission dans la rue et, parfois même, jusque dans la famille des enfants qui lui étaient confiés. Toujours, il s'occupait d'eux avec cette discrète et paternelle sollicitude qui lui attachait la reconnaissance des parents aussi bien que celle des enfants. Lorsque, plus tard, après avoir été happés par l'irrésistible mouvement de la vie, ses anciens élèves revenaient, triomphants ou vaincus, dans la petite ville où s'était écoulée leur enfance, ils ne manquaient pas de venir clamer leur bonheur ou confier leur détresse à leur ancien et dernier maître qui, en « sixième », leur avait déjà fait entrevoir les terribles difficultés de la lutte pour la vie.

Ses devoirs professionnels accomplis, l'enfance l'attirait encore après les heures de classe. Chargé des destinées de la bibliothèque communale et scolaire, il en profitait pour stimuler, chez les enfants, le goût de la lecture. Ses conseils pleins de saveur, ses renseignements pittoresques, le choix qu'il savait faire des livres, prouvaient sa parfaite connaissance des premiers besoins intellectuels de la « gent écolière ». Il contrôlait avec soin la qualité des ouvrages et, quand l'un d'eux ne présentait pas toute la sécurité morale désirable, il le reléguait dans l'« Enfer », petite armoire vitrée où les auteurs avides d'une gloire

peu honorable subissaient impitoyablement la peine du dam. Grâce à son esprit d'ordre et d'exactitude, à l'amour profond de tout ce qui touchait de près ou de loin à l'enseignement et à l'enfant, M. Verdon put conduire en pleine prospérité la mutualité scolaire dont il fut l'inspirateur et l'animateur. Ces mêmes qualités, il les a mises au service de l'Etat lorsqu'il fut élu, en 1925, administrateur du dépôt du matériel scolaire. Son enseignement et sa fidélité aux pratiques religieuses donnaient un sens positif et bienfaisant à ce qu'il fut toujours : un instituteur chrétien.

Comme à beaucoup d'instituteurs, Dieu lui a donné la charge d'une nombreuse famille. C'était le temps où les traitements plus que modestes n'exerçaient aucune influence sur le « marché du travail ». Il fallait que l'instituteur réalisât des prodiges d'ingéniosité et d'économie pour tenter d'attraper les deux bouts d'un budget dont le passif doué d'une voracité redoutable menaçait sans cesse un actif atteint d'une incurable anémie. Combien de vieux maîtres, avec M. Verdon, ont connu ces heures difficiles ! Ont-ils moins travaillé, se sont-ils moins dévoués que leurs collègues de la génération actuelle ? Non ! Mais alors, plus qu'aujourd'hui, semble-t-il, l'instituteur se laissait prendre davantage par sa « vocation » que par l'intérêt de sa « fonction ». Que les jeunes instituteurs de ce siècle d'après-guerre ne m'en veuillent pas de cette affirmation. Nous avons tous subi, dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, une évolution qui n'a pas que des conséquences heureuses. Écoutons, pour nous en convaincre, les confidences des vieux collègues retraités. La question « traitement » tenait-elle la première place dans leurs préoccupations ? Nous ne le croyons pas. Le certain, c'est qu'ils aimaient cette « vocation » à laquelle ils ont donné le meilleur d'eux-mêmes : leur cœur et leur intelligence ! Leurs luttes furent plus dures que les nôtres. Et pourtant, ils ont su vaincre !

Nous, les jeunes, nous sommes les héritiers du fruit de leur labeur et nous ne savons, ni ne pouvons d'ailleurs, mesurer toute l'étendue et la valeur de leurs constants efforts et de leurs sacrifices. La pensée de regret et de reconnaissance que nous avons pour notre cher ancien collègue, M. Verdon, doit être aussi un hommage de gratitude à tous les pionniers de l'enseignement dans notre pays, à ces loyaux serviteurs à qui Fribourg doit d'être ce qu'il est encore : un peuple croyant et conscient de sa mission chrétienne.

L. MAILLARD.

---

## † **Richard Merz** alt Schulinspektor

---

« Mitten wir im Leben sind vom Tod umfungen. » So recht eindringlich wurden wir an dieses Dichterwort erinnert, als uns am 7. September unser lieber Freund und Mitbürger Richard Merz, alt Schulinspektor, durch Unglücksfall, mitten aus gesegneter Arbeit, jäh entrissen wurde.

Im Augenblicke, da er sich anschicken wollte an der Feier des 100-jährigen Bestehens des Kadettenkorps Murten teilzunehmen, ist er dem modernen Straßenverkehr zum Opfer gefallen.

Mit Entrüstung hat die Bevölkerung von diesem Unglücksfall Kenntnis genommen, und trauert heute um ihren verdienten, hochgeachteten Schulinspektor.